

MARIO DE ANDRADE

PREMIER NOCTURNE

Reverbères du Camboucy par cette nuit de crime...
Chaleur! Et la nue basse, grosse, épaisse,
Faites de corps de papillons nocturnes,
rasant l'épiderme des arbres...

Les trams se dandinent, comme un feu d'artifice,
secoués par les rails,
crachant un trou dans les ténèbres blanches...

Dans un parfum d'héliotrope et de boue
passe une fleur-du-mal...
Elle est venue du Tourkestan.
Elle a des yeux cernés qu'obscurcissent les âmes...
On dit que l'argent se fond entre ses ongles violets
dans les tripôts de Ribeirão Preto.

– Batat'assat'ô fourm! ...

Reverbères du Camboucy par cette nuit de crime! ...
Chaleur... Et la nue basse, grosse, épaisse,
faites de corps de papillons nocturnes,
rasant l'épiderme des arbres...

Un mulâtre doré,
à la chevelure faite d'anneaux pollis...
Guitarre! ... "Quand je mourrais..."
Une pesante odeur de vanilles oscille, tombe et roule dans la rue.

Et toujours les trams comme un feu d'artifice,
secoués /^{par}/_{sur}/* les rails,
creusant un trou dans les ténèbres blanches...

*No original manuscrito consta a alternativa.

– Batat’assat’ô fourn! ...

Chaleur... Les diables voltigent dans l’espace
portant des corps de femmes nues.
O, les lassitudes des toujours imprévus,
et les âmes se reveillant aux mains des enlacés! ...
Idylles à l’ombre des platanes!
Et l’universelle envie à la gloire fanfaronne
des jupes roses et des cravates roses...

Balcons prudents où fleurissent les jeunes Iracemas
pour les ardeurs des hommes blancs...
Est-ce qu’ils son vraiment blancs, ces européens? ...
Et que les chiens urlent aux amants...
Qu’importe!
Tous marchent dans l’allée des Baisers de l’Aventure!
Mais moi... Mais ces grilles en arabesques de jasmins qui m’emprisonnent,
Tandis que les impasses du quartier sont ouvertes
à la liberté des lèvres qui se cherchent...

Arlequinale! Arlequinale!
Et la nue basse, grosse, épaisse,
faite de corps de papillons nocturnes,
rasant l’épiderme des arbres...
Mais sur ces grilles en arabesques de jasmins qui m’emprisonnent
les étoiles délirent en des carnages de lumière,
et mon ciel est tout en fusées de larmes! ...

... et toujours les trams, comme un feu d’artifice,
secoués par les rails,
perforant un trou dans les ténèbres blanches...

– Batat’assat’ô fourn!...

Mettons des colliers de dents ennemies!
Couronnons-nous avec le café mur!
Taratá!...
Et persiflons le monde entier!

O! Ce suprême orgueil d'être paulistement!

POÈME

Midi.

La terre cesse
là-haut, dans ces collines
où les premières *fazendas* se penchent,
groupées comme les fleurs de St. Jean.

Frate Sole,
avec moi, en vacances,
flâne parmi les manguiers.
Verger.
Une petite orange tombe.
Quel bruit!
Et le silence sort des ombres
et fuit épouvanté en cabrioles,
avec un vent qui saute du feuillage.

Et soudain tout se met à vivre dans l'immobilité!

Un rayon roux, roussâtre
Tourne autour du bananier;
rouge-et-vert inquiet,
c'est un petit drapeau du Portugal;
rondes bleues, valse roses et blanches,
pierreries, illuminations...
Sur le sol tacheté d'ombres

mes frères peureux,
les Papillons.

VEILLE DE LA ST. PIERRE

Veille de St. Pierre.
On flambe encore dans la fazenda
le bûcher traditionnel.
Fusées, pétards, danses au loin...

Mais l'auto est dans le garage.
Dans un mois toutes les machines de la plantation
marcheront à electricité.
Comp. Force et Lumière de Jahou.
Nous aurons bientôt le téléphone...
Comfort.
Comfortably.
Illumination a giorno.
Il ne manque pas même un mot français.
Nous sommes au Brésil, n'est-ce pas?

Le bûcher chantonne
Des sauts,
Des flammes,
La meute des flammes
 rapides
 multiples
portées par un vent vertical.
Éclatements du bois
étincelles véloces,
miriadares dans l'espace,
écume de feu
barbouillant la chambre haute de la nuit...

Curieux!
Il n'y a plus des nègres,
des mulâtres
des indiens
ni quelques autres sujets poétiques nationaux!

C'EST LA NUIT PAPALE DE ST. PIERRE.*

Il fait froid, silencieusement.
Et ces enfants
pétards
sauts
rires
ces enfants avec des reflets rouges
dans leurs bras, yeux, lèvres, jambes, cheveux sauvages.

Clouées dans la nuit noire
les étoiles internationales.

Le vers-libre miraculeux de la Voie-Lactée.
Un mugissement effrayé sur les coteaux.
Plus rien.

LE FEU RUDIMENTAIRE.*

* Foram adotadas as capitulares para a caligrafia gigante do manuscrito, seguindo a lição do original publicado em KLAXON.

NOTA EXPLICATIVA:

Estes quatro poemas traduzidos para o francês pelo próprio Mário de Andrade encontram-se, em versão original manuscrita, no ARQUIVO MARIO DE ANDRADE do Instituto de Estudos Brasileiros (IEB) da Universidade de São Paulo. Foram catalogados por Teresa de Almeida Arco e Flexa sob a orientação de Telê Porto Ancona Lopez, a quem agradecemos a indicação da existência desse material inédito que enriquece a problemática levantada pelo presente número de *Remate de Males*. Embora não tragam data, podem ter sido realizadas por volta de 1922, época em que Mário publicou *Paulicea Desvairada* (de que são traduzidos os poemas "Noturno" e "Paisagem n. 4") e colaborava em *Klaxon*

(o poema “São Pedro” só foi publicado em *Klaxon*, n. 4. São Paulo, 15 ago. 1922). De “Poème” não se conhece o texto original; talvez tenha sido redigido diretamente em francês.

Parece-nos evidente o interesse dessas versões, menos por documentarem o domínio fluente daquela língua pelo escritor de *Primeiro Andar* (fato corriqueiro entre nossos intelectuais, pelo menos até o início da Segunda Guerra Mundial invariavelmente afrancesados) do que por revelarem o grande interesse dele pela tradução criativa, tradução de “autor”, idealmente oposta às tortuosas traições dos tradutores, e, ainda, pela vibração que o poeta transmitiu ao texto que repensava na sua segunda língua.

As imperfeições “técnicas” (ortografia, acentuação, etc.), quase inevitáveis no texto de um “alienígena”, podem também ser resultantes do fato de estas traduções serem esboços manuscritos jamais retomados pelo autor. Tentativas que Mário preferiu conservar na gaveta, considerando-as, talvez, exercícios que só a ele interessavam.

Agradecemos a leitura atenta que Charlotte Galves (do Dep. de Lingüística do IEL) fez dos textos em questão, assinalando neles as seguintes ocorrências:

“PREMIER NOCTURNE”

- E5, v.1 – “mulatre” em lugar de “mulâtre”
- E5, v.3 – “Quand je mourrais...” em lugar de “Quand je mourrai...”
- E8, v.4 – “urlent” em lugar de “hurlent”
- E9, v.7 – “toute en” em lugar de “tout en”

“PAYSAGE Nº 4”

- E1, v.1 – O verbo “roder” não existe com o sentido de “rodar” (no poema original “Os caminhões rodando, as carroças rodando”), e sim de “rondar” (“rôder”). É possível que Mário tenha usado este verbo para manter a homofonia com o original português, embora falte o circunflexo no manuscrito.
- E3, v.1 – idem
- E5, v.5 – A última palavra é de difícil leitura no manuscrito. A hipótese mais próxima do sentido original (“café-cereja”) é “mûr” (maduro), embora também falte o circunflexo.

VEILLE DE LA ST. PIERRE

- E4, v.2, 3 e 4 – No plural da frase negativa usa-se a preposição *de* e não o artigo indefinido *des*, próprio à frase afirmativa.
- E4, v.3 – “mulatre” em lugar de “mulâtre”
- E4, v.5 – “ni quelques autres sujets” em lugar de “ni d’autres sujets” ou do singular “ni aucun autre”

*Iumna M. Simon
Alexandre Eulalio*

